Variété

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **15 (1886)**

Heft 11

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

D'après nos renseignements, la plupart des recrutables se sont fait remarquer par la bonne tenue et la politesse. On aimerait à voir disparaître une certaine timidité qui fait que, malgré l'extrême prévenance des examinateurs, bon nombre de jeunes gens perdent contenance dès les premières questions.

Les recrues lisent en général d'une manière satisfaisante, mais on ne peut pas en dire autant du compte rendu qui ne se fait pas encore avec intelligence. L'attention des instituteurs doit être attirée sur ce point, qui est capital.

Les travaux de composition sont le plus souvent faibles et presque nuls. On rencontre d'assez bonnes idées, mais sans ordre, sans logique. L'orthographe laisse aussi à désirer.

Les recrues réussissent généralement pour le calcul oral. Cependant quelques jeunes gens, parmi les mieux doués, échouent par manque de réflexion. Plusieurs trouvent les questions trop simples, ne s'y arrêtent pas assez et donnent des résultats erronés.

Le calcul écrit est une des branches faibles des recrues fribourgeoises. Il nous reste énormément à faire pour nous élever à un degré passable. On reproche aussi aux jeunes gens le manque d'ordre et de clarté dans la disposition des chiffres. On trouve dans les copies un amas de chiffres dans lesquels on cherche en vain une réponse claire, nette et précise.

De grands progrès ont été réalisés pour l'histoire, la géographie et l'instruction civique; mais la note de ces branches reste encore bien faible en général et contribue à baisser le rang du canton de Fribourg dans l'échelle fédérale.

VARIÉTÉ[1]

Quelques anomalies de la langue française

Mon cher neveu,

Tu t'es dit, mon petit Jules : Voilà un vieux professeur, qui a enseigné pendant plus de quarante ans dans les lycées et les collèges; il doit savoir l'orthographe. Si je m'adressais à lui, pour qu'il m'apprît à éviter les pièges que nous tend à chaque instant la langue française ?

C'était assez logique. Mais tout ce beau raisonnement est échafaudé sur une proposition fausse : « il doit savoir l'orthographe. »

Eh bien, non, j'ai beau l'apprendre tous les jours, je ne la sais pas : il est à croire que je ne la saurai jamais. Je l'avoue sans rougir, car j'ai cela de commun, j'en suis sûr, avec des hommes très savants, même avec les auteurs du Dictionnaire qui est pour nous la loi et les prophètes. Ah ! quand je suis sorti frais émoulu des établissements supérieurs,

[1] Nous reproduisons, sur la demande qui nous en est faite, un spirituel article sur les anomalies de la langue française que nous lisons dans le N° 11 de l'*Ecole primaire* du Valais et qui a été emprunté au *Musée des familles*.

j'avais de moi une tout autre opinion. Depuis, j'ai bien été obligé d'en rabattre.

Néanmoins, comme il m'en coûtait beaucoup de répondre à ta demande par un refus, je me suis mis à l'étude, et j'ai fait pour toi ce que j'aurais dû faire pour moi-même. J'ai « compilé, compilé » le Dictionnaire de l'Académie, et le résultat de mon travail est, pour le moment, un petit recueil de mots très usités, dont on ne se défie pas : mais, avec leur air candide, que de mauvais tours ils jouent à ceux qui sont obligés d'éviter comme des crimes les fautes d'orthographe !

C'est un bien mince bagage que je t'envoie. Cependant j'espère qu'il te sera de quelque utilité : je tâcherai de le grossir peu à peu.

Voici un premier danger que je te signale :

Tu as la certitude que *alléger* (rendre léger) s'écrit avec deux *l*, et tu crois bonnement que *alourdir* (rendre lourd) doit s'écrire aussi avec deux *ll*, car l'analogie est parfaite. Fatale confiance, qui te ferait perdre le premier prix d'orthographe, objet de ton ambition ! Ce mot perfide n'a qu'un *l*. C'est un de ces mille traquenards qui se cachent dans les dictées et les exercices littéraires.

Note en passant quelques singularités du même genre, triées sur le volet

aggraver	agrandir.
allonger	aligner.
annihiler	anéantir.
attarder	atermoyer.

Attraper a pour racine *trappe*, c'est l'Académie qui le dit. Naturellement tu es porté à écrire le verbe avec deux *p*. Arrête, malheureux, tu vas tomber dans une trappe et perdre encore le second prix.

Courir, coureur n'ont qu'un *r :* pourquoi *courrier* en a-t-il deux ? Mystère que je ne me charge pas d'expliquer. Toi, prends-y garde.

Les dérivés des mots terminés par *on* redoublent la consonne finale :

action	actionnaire.
faction	factionnaire.
raison	raisonner.
poison	empoisonner, etc., etc.

C'est la règle générale. Oui, mais toute règle générale est une boîte à surprises. Nous voyons sortir de celle-ci avec une seule consonne :

saumoné	de saumon.
époumoner	de poumon.
timonier	de timon.

et quelques adjectifs en *al :*

national	de nation.
régional	de région.

Rationnel et *rationaliste* sont frères, et ne se ressemblent pas.

Canon, qui a deux sens bien différents, donne naissance à *canonique* et à *canonnier; don* à *donner* et à *donation, donateur,* etc. ; *nom* à *nommer* et à *nomination.*

Tu écris, « currente calamo, » *honneur, honnête;* mais le mot *honore* se présente sous ta plume : gare la trappe ! Si je ne t'avais pas averti, tu allais l'écrire avec deux *n.*

Voici d'autres anomalies aussi dangereuses :

imbécile	imbécillité.
siffler	persifler.
gratter	égratigner.

Les verbes dérivés de substantifs en *ot,* comme *pivot, rabot, sanglot, sabot, fagot,* etc., ne redoublent pas le *t* final : pivoter, raboter,

sangloter, etc. Mais il ne faut jamais compter sans les exceptions *trotter*, par exemple.

Ne va pas t'imaginer que *rafraîchir* prend deux *f*, sous prétexte que *raffermir, raffiner, raffoler,* en ont deux.

Que te dirai-je des scélérats de noms féminins en *ote*, dont les uns prennent deux *t* et les autres se contentent d'un seul? Ne pouvant établir de règle, je les cite, du moins ceux que j'ai recueillis :

capote	carotte
cocote	calotte
échalote	gélinotte
matelote	gavotte
papillote	hotte
pelote	marmotte
redingote	marcotte
bouillotte	menotte

glotte, épiglotte, polyglotte,

Défie-toi, mon ami, défie-toi des verbes qui commencent par *ap*.

Appauvrir, appesantir, etc., redoublent la première lettre du radical: on ne voit pas, mais pas du tout, pourquoi *aplanir, aplatir, apaiser, apitoyer,* etc., n'en font pas autant.

Quant au verbe *apercevoir*, je me fais un scrupule de te le signaler : celui-là, tout le monde l'écrit bien; je ne sais pas pourquoi, car, d'après son étymologie, il devrait avoir deux *p*.

Attention au mot *homicide*, tiré du latin, *homo* et non de *homme !*

Je me borne pour aujourd'hui à ce petit envoi, dont tu pourras profiter pendant que je continuerai ma moisson.

Je souhaite plus que jamais que tu aies le premier prix d'orthographe: je commence à le trouver glorieux. Ne va pas le manquer, au moins ! Ton oncle en serait tout aussi affligé que toi.

(Musée des familles.) F. Mussat, ancien professeur.

SONNEZ, CLOCHETTES

(PASTORALE)

Sonnez, sonnez, clochettes,
Jetez au vent votre doux son,
Pendant que les chevrettes
Broutent le long du vert buisson.
Sonnez, dès que paraît l'aurore,
Vos refrains harmonieux ;
Qu'au soir l'écho redise encore
Vos accents mélodieux !

Déjà sur les coteaux la faux impitoyable
A couché les épis sous son tranchant d'acier ;
Elle a fait dans la plaine un carnage effroyable
Et dévasté les champs pour remplir le grenier.

Déjà les fruits hâtifs à l'écorce vermeille
Font fléchir sous leur poids les flexibles rameaux,
Et le pampre doré se balance à la treille
Mollement suspendue aux branches des ormeaux.